

# (A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITE EN BANDE DESSINEE



**DANIEL TORRES**  
PRESENTE:



(A S)

M 1065 - 139 - 25,00 F

**COMICS**  
**N°7**



**COMES, ROSSI, WINTZ, AB'AIGRE,  
WARNAUTS-RAIVES ET TRIPP  
SUR LES TRACES DES  
DERNIERS MONSTRES**

(A suivre) 139 - Août 89 - mensuel 25 FF, Belgique 150 FB, Suisse 7 FS, Canada \$C 8,95 - Pays-Bas FL 8,95.





**SPECIAL MONSTRES**

# LES DERNIERS MONSTRES

Sortis tout droit de notre imaginaire, survivants d'espèces que l'on croyait éteintes, animaux inconnus réfugiés dans les coins les plus inaccessibles de notre planète, les monstres hantent même les plus rationalistes d'entre nous. Pour tenter d'y voir plus clair, (A SUIVRE) s'est lancé sur les traces du Yéti des montagnes du Tibet, du monstre du Loch Ness et autres Serpents-de-mer

Dossier coordonné par  
**PIERRE LAGRANGE**





**T**out article sur les monstres qui se respecte doit commencer de la façon suivante : "Le croiriez-vous ? En plein XX<sup>e</sup> siècle, à nos portes, sur les bords de nos lacs, ou de nos plages, on trouve encore des gens pour affirmer avoir vu, qui le monstre du Loch Ness, qui le Serpent-de-mer. On croyait le Moyen Age évacué par la grande porte de l'Histoire, il revient par la fenêtre des faits divers. Etc..." Il en est des monstres comme des sorciers ou des ovnis, on annonce régulièrement leur retour. Le plus souvent sur le ton de l'humour ou sur celui du scandale, très rarement après s'être livré à une analyse du problème. On aboutit ainsi de façon souvent hâtive à des considérations simplistes sur l'irrationalité, la naïveté de nos contemporains qui s'imaginent voir des choses là où il n'y a rien. On s'interroge alors sur les croyances, les superstitions sans le moindre souci de rigueur dans le choix et la définition des termes employés.

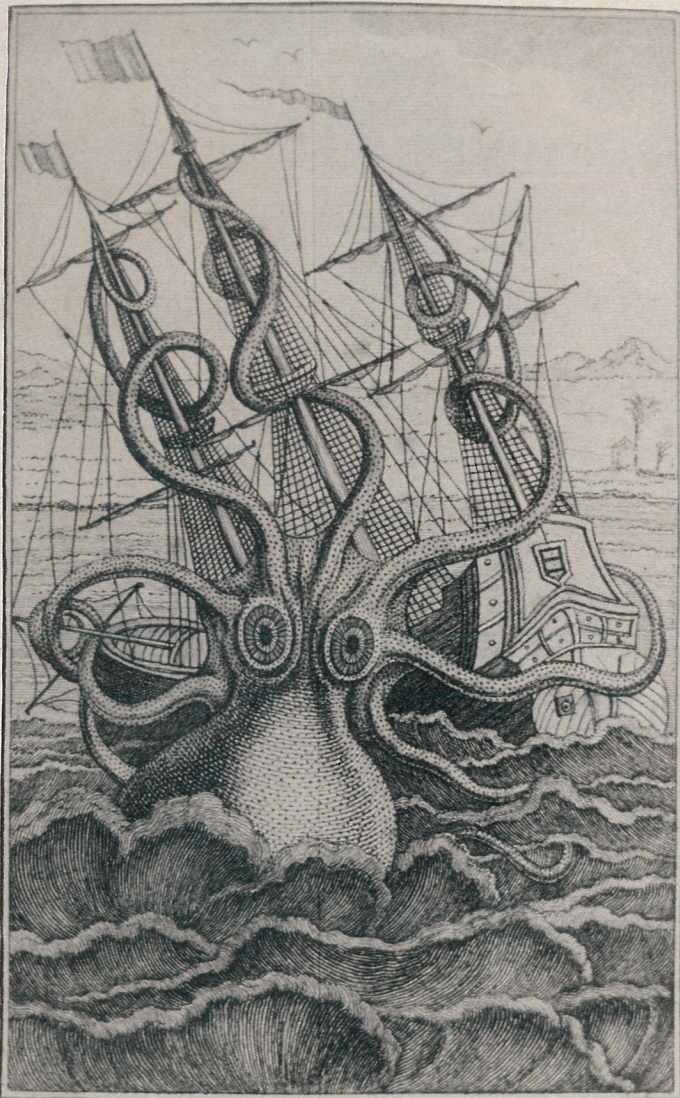
Comme les témoins cités sans examen ne correspondent à aucun profil sociologique particulier, il y a fort à parier que l'irrationalité et la naïveté dont nous les affublons soit la chose la mieux partagée du monde. Ces explications, qu'il faut plutôt voir comme des accusations, ne nous disant rien que nous ne sachions déjà, il faut se demander si la naïveté n'est pas du côté de l'analyste. Quant à assimiler la croyance aux monstres à des ténèbres médiévales qui s'éterniseraient, il suffit de voir comment les historiens ont tordu le cou à cette vision rationaliste du Moyen Age pour ne plus oser utiliser la comparaison. En fin de compte, la lecture de ces articles aux causes entrecroisées d'avance devrait nous faire surtout demander pourquoi non seulement certains croient aux monstres mais-également pourquoi d'autres y croient tellement peu ?

Le problème, en apparence, est simple. On rapporte régulièrement l'observation d'animaux "bizarres", "étranges". Et si on les qualifie ainsi c'est soit parce qu'ils ne correspondent à aucun animal connu, soit parce qu'il rappellent des animaux connus mais qu'on ne s'attendrait nulle-

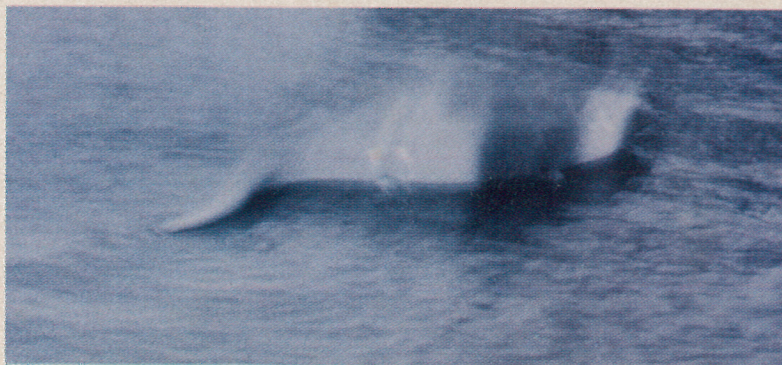
ment à rencontrer là où on les observe. Les plus célèbres de ces créatures sont bien sûr le monstre du Loch Ness, le Yéti et le Serpent-de-mer qu'on identifie donc à des créatures ignorées de la science ou à des survivants de la préhistoire. Mais ces monstres ne sont pas les seuls, de loin. Ainsi, pour peu que l'on creuse l'affaire, on s'aperçoit que Nessie a des "cousins" dans de nombreux lacs de par le monde (notamment en Suède, en Sibérie ou au Québec). Idem pour le Yéti. Par ailleurs, aux côtés de ces "stars", on trouve toute une faune qui va du mammouth à la panthère en passant par des lézards ou des oiseaux divers et variés.

Les monstres auxquels nous croyons - ou auxquels nous ne croyons pas - sont donc des animaux, et ceci depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle environ. C'est à cette époque qu'un évêque norvégien, Erik Pontoppidan, publia un ouvrage dans lequel il passait au crible de l'analyse zoologique les récits qui couraient sur les monstres marins. Le mouvement est allé en s'amplifiant, si bien qu'aujourd'hui la controverse est prise entre les bornes de cette alternative : des animaux ou des mésinterprétations. Les champions de l'hypothèse zoologique s'appellent des cryptozoologues. Regroupés au sein de sociétés - comme l'*International Society of Cryptozoology* - ils chassent d'abord les témoignages puis les créatures elles-mêmes, qu'il s'agisse du Yéti asiatique, de son "cousin" américain le "big-foot", ou de l'otarie à long cou du Loch Ness. Ainsi l'été dernier, était organisée une nouvelle chasse au sonar sur le lac écossais tandis qu'à deux reprises, en 1980 et 1982, le biologiste américain Roy Mackal, en digne successeur du Professeur Challenger du *Monde perdu* de Conan Doyle, était parti à la recherche du Mokele Mbembe qu'il suppose être un petit brontosauve vivant dans les vastes marais du Congo.

D'un autre côté, les monstres des cryptozoologues sont discutés et disséqués par une petite armada de "sceptiques" ou de "rationalistes" qui n'acceptent pas pour indices de l'existence d'animaux inconnus dans le Loch Ness, ou ailleurs, les multiples témoignages. Les témoins, disent-ils en substance, ont dans la plupart des cas réellement observé quelque



PHOTOS FORTEAN PICTURE LIBRARY.





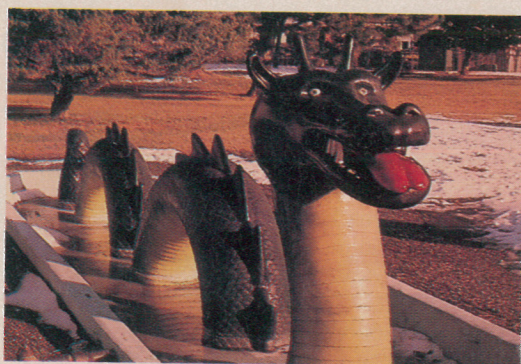
chose, mais ils se trompent, et les cryptozoologues se trompent de la même manière, lorsqu'il veulent y identifier un animal inconnu. L'Écossais Steuart Campbell s'est attaqué au mystère du Loch Ness. Après avoir renvoyé les vieilles légendes relatives au monstre au domaine de la superstition et de l'invention, il explique les observations contemporaines de Nessie par des confusions avec des loutres, des cerfs nageant dans le loch ou par des troncs d'arbres remontant à la surface. Puis, il fait sienne une explication donnée dès 1933 par un zoologue : le phénomène du loch est un "remarquable exemple d'hallucination de masse". Campbell va plus loin : de nombreux lacs de par le monde contiendraient, d'après des témoins, des animaux inconnus. Comme le Loch Ness est le modèle de ces lacs à monstres, et comme il est, pour notre critique, vide de tout animal, "il n'y a de monstre dans aucun lac du monde".

Une fois réfermées les pages du livre de Campbell, les lacs sont épurés, vidés de leurs créatures rebelles aux classifications. Si ses explications de cas sont intéressantes, le recours aux arguments de "superstition" et d'"hallucination de masse" n'expliquent pas grand chose sinon que la rationalité est toute entière contenue entre les pages de son livre tandis qu'à l'extérieur, et particulièrement sur le pourtour de quelques lacs, règne une sauvagerie exemplaire. Campbell est un nostalgique de l'ethnologie de grand-papa qui se rattrape en attribuant à certains de ses contemporains une pensée irrationnelle dont on n'ose plus affubler les "sauvages". C'est ici qu'il nous faut parler du travail de Michel Meurger. Meurger est un folkloriste qui a longuement enquêté sur les observations de monstres lacustres au Québec ainsi que sur les folklores européens et amérindiens traitant des dragons. Fort de ses recherches, il adresse, dans un ouvrage paru récemment à Londres, une vive critique à ceux qui ont jusqu'à présent essayé d'expliquer ces phénomènes en les ramenant soit à des mésinterprétations, soit à des animaux inconnus mythifiés. Il renvoie ainsi dos à dos Bernard Heuvelmans et Steuart Campbell. Son argument est simple et efficace : ses deux auteurs, même

s'ils sont opposés quant aux explications qu'ils peuvent être amenés à fournir, n'en sont pas moins deux héritiers des "Lumières", deux rationalistes qui chassent avec la même hardueur l'irrationnel et la légende. En découpant arbitrairement, poursuit en substance Meurger, ce qui les préoccupe dans le cadre de leurs thèses zoologiques et en évacuant le reste dans des catégories surannées de "mythe" et "superstition", les cryptozoologues produisent un discours qui ne tient, en fait, que très peu compte des témoins.

Pour qui est un habitué des ouvrages des cryptozoologues, celui de Meurger est irritant. On a l'impression qu'il mélange tout : des sous-marins mystérieux, des humanoïdes aquatiques, des ovnis, etc... Bref toute une quincaillerie qui bouscule sacrément les limites de la classification zoologique. Mais cette richesse est la marque de la diversité des témoins. Les cryptozoologues ont beau chercher à faire du sujet une discipline hautement spécialisée, ils doivent passer par les témoins. Meurger nous ramène à la source de notre connaissance sur les monstres. Et l'on s'aperçoit en le lisant que le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît. Le problème ne se limite pas à l'existence ou l'inexistence d'animaux inconnus.

Ainsi, même si l'on demande, en s'adressant à un hypothétique spécialiste, si ces monstres sont réels ou non, on attend rarement la réponse, tant il est vrai que sur ce sujet, *chacun* se sent spécialiste. Il ne nous viendrait pas à l'idée de discuter de la composition des gaz interstellaires, mais lorsqu'il s'agit du sida, du racisme, des ovnis ou des monstres de lac, chacun a son avis. Demandez à un journaliste d'écrire un article sur le sujet, cela ne lui posera aucun problème. Soumettez le thème des monstres à six dessinateurs calés, ils sauront tous produire trois ou quatre planches sur la question qui seront aussi riches de diversités que les observations étudiées par Meurger. Le sujet appartient donc difficilement aux seuls zoologues parce que d'une certaine façon, il nous concerne tous. Les dragons sont, c'est sûr, dans le domaine public. ■



ons pas – sont donc des animaux et ceci depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.





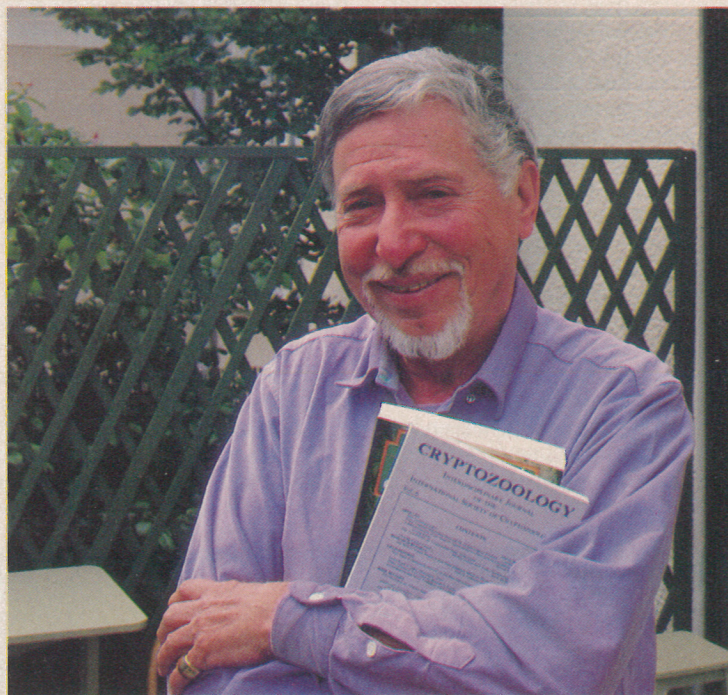
# L'HOMME ET LES BETES

**Bernard Heuvelmans est docteur en zoologie. Père-fondateur de la cryptozoologie, une discipline en marge des sciences officielles, il "chasse" les animaux mystérieux. Rencontre d'un autre type.**

Sur la table basse se trouve une revue à la couverture gris clair et au look austère. Son titre, *Cryptozoology*, comme l'intitulé de ses articles, ne permet a priori pas de la distinguer de ces nombreux journaux universitaires qui transmettent, d'un centre de recherche à un institut d'étude, le contenu de ces sciences omniprésentes.

Le président de la société savante qui publie ce bulletin c'est Bernard Heuvelmans, le zoologue. Et si un journaliste, après tant d'autres, a pris la peine de venir le trouver, c'est parce qu'il est l'un des plus célèbres "chasseurs" d'animaux inconnus. Entendez par là qu'il se consacre depuis de nombreuses années à l'étude des témoignages et autres indices concernant la présence d'animaux, parfois de grande taille, auxquels la zoologie n'a pas accordé de place dans ses classifications. A travers de nombreux articles et ouvrages, il s'est efforcé d'apporter des preuves de la présence dans tels lacs africains d'animaux apparentés aux dinosaures, ou de la survivance, dans telle région reculée de l'Asie, de descendants de l'homme de Néanderthal, etc...

Comment les choses ont-elles démarré? Bernard Heuvelmans l'avoue bien volontiers: son intérêt pour les animaux bizarres ne date pas d'hier. "J'ai toujours été attiré par le mystère", dit-il, comme en témoigne son intérêt pour les romans policiers (il cite volontiers Sherlock Holmes dans ses ouvrages). "Tout jeune, j'ai constitué des petits dossiers sur le monstre du Loch Ness, sur l'abominable homme des neiges, sur le Serpent-de-mer, sur le Kraken, etc..." Puis il y a eu les études de zoologie, et la guerre: "J'ai obtenu mon doctorat en 1939. Pendant la guerre et sous l'occupation il n'y avait pas de nominations. Alors j'ai fait de la vulgarisation scientifi-



que. A un certain moment, en reprenant ces vieux dossiers, je me suis dit: "pourquoi ne pas écrire un livre sur tous ces animaux mystérieux, ces animaux qu'il reste à capturer, à identifier?" Je pensais surtout à l'homme des neiges, au monstre du Loch Ness, au Serpent-de-mer. Je me suis mis alors à fouiller la littérature relative à ces animaux et j'ai découvert une mine extraordinaire. J'étais à l'époque lecteur d'ouvrages scientifiques chez Plon et j'ai proposé de faire un petit livre sur les animaux encore inconnus.

On a publié *Sur la piste des bêtes ignorées* en 1955. Ça a été un succès mondial. Il a été traduit en plus de dix langues, et je me suis retrouvé en contact avec des collègues du monde entier. Petit à petit est née en moi l'idée qu'il y avait là le sujet d'une discipline scientifique particulière: la recherche et l'identification des animaux dont on ne possède pas encore de spécimens. Dans ma correspondance j'ai appelé ça la cryptozoologie, c'est-à-dire la science des animaux cachés ou qui se dissimulent à nous."

Bernard Heuvelmans pense avoir des preuves irréfutables pour bien des animaux dont il parle dans ses livres. Il invoque l'argument statistique. "Si une personne vous décrit un animal étrange, on le classe en attendant. Si cent personnes décrivent un animal inconnu, c'est qu'il existe". Mais outre ces preuves testimoniales notre zoologue fait appel à ce qu'il appelle, d'après le langage juridique, des preuves circonstancielles. "Si un Africain, un paysan un agriculteur, un chasseur, vous décrit un animal préhistorique, comment peut-il avoir cette connaissance? Si la description qu'il donne de l'animal est cohérente avec ce que l'on sait de ces animaux et si l'on sait par ailleurs que dans cette région cet animal vivait là il y a des milliers ou des millions d'années, c'est tout de même une preuve circonstancielle. Bien sûr, on ne se base jamais sur le témoignage d'un seul individu. On regroupe l'ensemble des témoignages que l'on possède et lorsqu'on voit que ça colle avec le passé paléontologique de la région on s'interroge: il

doit bien y avoir quelque chose."

Si on lui demande pourquoi, alors que l'on possède des ossements d'animaux ayant existé il y a des dizaines de millions d'années, on ne possède pas plus de traces, de photos, ou d'ossements des animaux qui intéressent le cryptozoologue, il se défend hardiment: "Je pourrai vous citer beaucoup d'animaux qui sont étiquetés par la science et dont on n'a pas de photos. Les musées sont pleins d'animaux pour lesquels on possède un crâne, une peau, mais dont on ne sait rien, ni comment ils vivent, ni comment ils mangent, etc... Il y en a beaucoup plus qu'on ne le pense." Quand le Père David a ramené la peau du Panda géant, malgré le fait que l'on savait exactement où il vivait, il a fallu soixante-dix ans avant que l'on parvienne à en ramener un spécimen."

La discussion glisse ensuite sur l'"abominable homme des neiges": "Prenez le Yéti: Je l'ai décrit scientifiquement, et à mon avis c'est un animal qui est mieux connu que certains des animaux qui sont enregistrés, dont on possède juste un bout de peau." Pourquoi alors n'a-t-on pas plus de traces du Yéti? "Quand, dans la nature, un animal meurt, il disparaît très rapidement sans laisser de traces. Vous savez, dans certaines régions, un éléphant qui meurt ou qu'on abat peut totalement disparaître en quinze jours. Le Yéti ne vit pas dans la neige, comme on le croit souvent. Il vit dans les forêts de rhododendrons où il partage le même habitat que le léopard des neiges. Et ce n'est que tout récemment que l'on a pris les premières photos de panthère des neiges à l'état sauvage, même si on la connaissait depuis Buffon". Alors, ce Yéti est-il du côté de la science ou du côté du mythe? "C'est une réalité mythifiée. Le Yéti est lié au mythe de l'homme sauvage. On entretient sur lui les mêmes mythes

**La cryptozoologie, c'est-à-dire la science des animaux cachés ou**



# MONSTRES DE PAPIER

La littérature sur les monstres est vaste. L'Américain George Eberhart a recensé quelques milliers de références dans une bibliographie qu'il juge lui-même très incomplète (*Monsters*, Garland, 1983) et dans laquelle il se cantonne surtout aux débats contemporains sur l'existence d'animaux inconnus.

En français, pour ce qui est des ouvrages cryptozoologiques, les volumes publiés par Bernard Heuvelmans (Plon éditeur) restent une source unique. Quatre d'entre eux sont toujours disponibles. *Le Grand Serpent-de-mer* (2<sup>e</sup> édition, 1975) parcourt en détail toute l'histoire humaine des monstres marins, depuis les récits rapportés par les auteurs de l'Antiquité jusqu'à 1965. Dans *les Derniers dragons d'Afrique* (1978) on retrouve le fameux Mokele Mbembe aux côtés de nombreux autres serpents géants et dinosaures divers reconnus à travers les récits d'explorateurs et les témoignages recueillis sur place. Dans *les Bêtes humaines d'Afrique* (1980) et dans *l'Homme de Néanderthal est toujours vivant* (écrit en collaboration avec l'historien soviétique Boris Porchnev, 1974), Heuvelmans aborde la question des créatures anthropoïdes rapportées avoir été vues sur différents continents.

Par ailleurs, le meilleur livre paru récemment sur les différents "animaux mystérieux" d'un point de vue (crypto)zoologique est l'ouvrage de Jean-Jacques Barloy : *les Survivants de l'ombre* (Paris, Arthaud, 1985). Joliment illustré, il offre, pour le lecteur qui n'aurait pas le temps de se plonger dans les énormes volumes de Bernard Heuvelmans, ou pour celui qui voudrait se faire une première idée de l'étendue du champ, un panorama très varié des affaires connues comme de celles qui le sont moins.

D'un point de vue tout à fait différent, l'ouvrage de Claude Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age* (Payot, 1980), étudie l'imaginaire lié aux races monstrueuses dont l'homme peuplait autrefois l'au-delà des limites du monde connu. Les recueils d'"histoires admirables" comme les débats autour des termes de monstre, prodige, miracle, etc. chez des auteurs comme Rabelais, Montaigne, Paré, Cardan et autres Lycosthènes ont été merveilleusement étudiés par Jean Céard dans *la Nature et les prodiges* (Droz, 1977). Signalons également l'édition critique, par le même Jean Céard, de l'ouvrage du célèbre chirurgien Ambroise Paré, *des Monstres et prodiges* (Droz, 1971).

Au rayon fiction, l'un des meilleurs romans "cryptozoologiques" reste *le Monde perdu* d'Arthur Conan Doyle. Entre deux débats houleux avec des collègues ou des reporters, le colérique et très positiviste Professeur Challenger est sur les traces des survivants de la préhistoire au cœur de l'Amazonie. Plus chanceux que ne le sont nos modernes cryptozoologues avec le Mokele Mbembe congolais, il en ramènera de belles descriptions ainsi qu'un spécimen. Deux éditeurs ont récemment offerts de ce roman une réédition. Néo en a fait, avec *la Ceinture empoisonnée*, un bel ouvrage relié qui forme le huitième volume de l'intégrale de Conan Doyle. La collection Bouquins (Robert Laffont) l'a repris, ainsi que d'autres récits du même auteur, dans un volume intitulé *les Exploits du Pr Challenger et autres aventures étranges*, préfacé par Francis Lacassin.

Signalons enfin, dans la collection "Découvertes Gallimard", le petit livre richement illustré d'Yvette Gayraud-Valy consacré à l'histoire des fossiles et de leurs interprétations diverses, de la mythologie à la paléontologie (*les Fossiles, empreinte des mondes disparus*).

P.L.



qu'à propos des gorilles. Les gorilles, débonnaires par excellence, ont été accusés de tous les maux. Dans les premiers récits, on les appelaient des hommes des bois. De même, on accuse le Yéti d'enlever des femmes, de les violer, d'assommer des Yacks à coup de poing. Mais ça c'est la part du mythe. Le Yéti est le descendant d'une famille de singes anthropoïdes bien connus des monts Siwalik au sud du Népal: les sivapithèques et sugrivapithèques. Ça n'a rien de fantastique."

C'est dans des revues comme *Cryptozoology* que Bernard Heuvelmans et ses collègues publient les résultats de

leurs recherches. Et la *Société Internationale de Cryptozoologie*<sup>(1)</sup> regroupe des scientifiques du monde entier et possède des correspondants dans des institutions scientifiques américaines, anglaises ou françaises mais aussi soviétiques, chinoises, et autres. L'emblème des cryptozoologues, c'est cet animal "chimérique", mais bien réel, à tête de girafe et au corps d'antilope à l'arrière-train couvert de zébrures: l'Okapi, dont on a discuté l'existence avant de le découvrir dans les forêts du Congo au tout début du siècle. Tout un programme.

P.L.

(1) International Society of Cryptozoology, P.O. Box 43070, Tucson, Arizona 85733, U.S.A.





# LE SERPENT DE-MER



Santa Cruz, 1925 : une mystérieuse carcasse échouée sur le rivage.

Passé dans le langage courant, il semble n'être qu'un tissu de légendes. Pourtant...

Les monstres marins sont aussi anciens que le regard porté par l'homme sur la mer. Depuis le serpent jusqu'à la tortue géante en passant par le calmar géant et le poulpe colossal, nombre de créatures bien différentes se sont vu affublées de l'expression "Serpent-de-mer". Également à force de voir dans ces phénomènes un sujet à sensation, on a oublié qu'il s'agissait aussi d'une controverse scientifique. On débattait beaucoup de l'existence du Serpent-de-mer à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci. Si bien que des auteurs en étaient arrivés à ne plus douter de son existence.

Ainsi, Emile Racovitza, alors sous-directeur du laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer, considérait en 1903, dans une communication à la Société Zoologique de France, que s'il existe bien "un *Folk-lore* de la population qui vit sur l'eau aussi curieux à étudier que celui des populations paysannes", on trouve également des récits "qui sont le résultat de mauvaises observations faites sur des animaux réels". Parfois aussi on rencontre de très bon-

nes descriptions. Parti de l'ouvrage du hollandais Oudemans, qui l'a définitivement convaincu de la réalité de ces animaux (apparentés aux phoques et dénommés par lui "Megophias" il est stupéfait de découvrir que des témoignages recueillis au Tonkin "décrivai(en)t des animaux qui avaient tous les caractères qu'Oudemans attribue, dans les conclusions de son livre, au "Megophias". Or, poursuit Emile Racovitza, M. Lagrésille, l'officier qui a observé l'animal

en 1898, n'avait aucune connaissance du livre d'Oudemans paru en 1893." Et de citer d'après *le Courrier d'Haiphong* du 5 mars 1898, le témoignage du lieutenant de vaisseau Lagrésille :

"Au mois de juillet dernier (1897), l'*Avalanche* apercevait pour la première fois, au large de la baie d'Along, deux animaux de forme bizarre et de grande dimension : leur longueur fut évaluée à environ 20 mètres, et leur diamètre à 2 ou 3 mètres. Ce qui caractéri-

sait ces animaux, c'est que leur corps n'était pas rigide comme celui des cétacés connus, mais avait des mouvements ondulatoires analogues à ceux des serpents, mais dans le sens vertical. Un canon-revolver fut armé et un coup tiré à 600 mètres, distance légèrement trop courte. Aussitôt ils plongèrent en soufflant bruyamment en laissant à la surface un remous analogue à celui des brisants. Ils ne reparurent pas, mais on avait cru apercevoir leur tête, qui fut jugée de petite dimension."

L'année suivante, plusieurs autres observations seront rapportées et malgré la chasse qui sera à plusieurs reprises faite aux animaux, aucun ne sera capturé. Emile Racovitza conclut en donnant des instructions sur la façon d'observer, de décrire et de capturer le "Megophias". Surtout un conseil : ne pas lui tirer dessus. C'est sûrement un mammifère marin, donc une fois mort il coule. Ainsi, "même si on le tue raide, on ne pourra se procurer son cadavre". Il vaut donc mieux être équipé d'un canon porte-harpon. Bonne chasse !

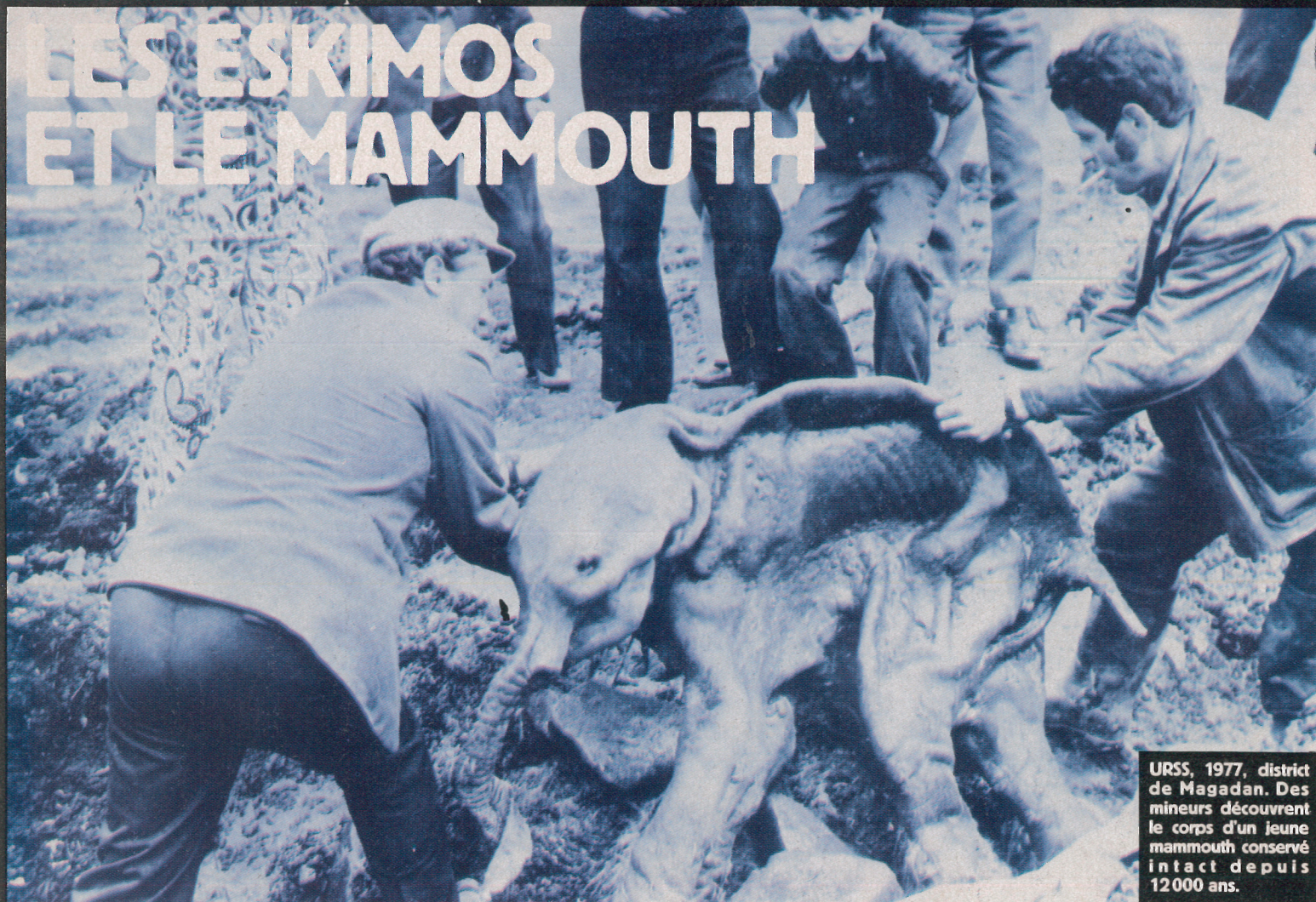


Baudruche tirée depuis un bateau ou monstre des océans !





# LES ESKIMOS ET LE MAMMOUTH



URSS, 1977, district de Magadan. Des mineurs découvrent le corps d'un jeune mammouth conservé intact depuis 12 000 ans.

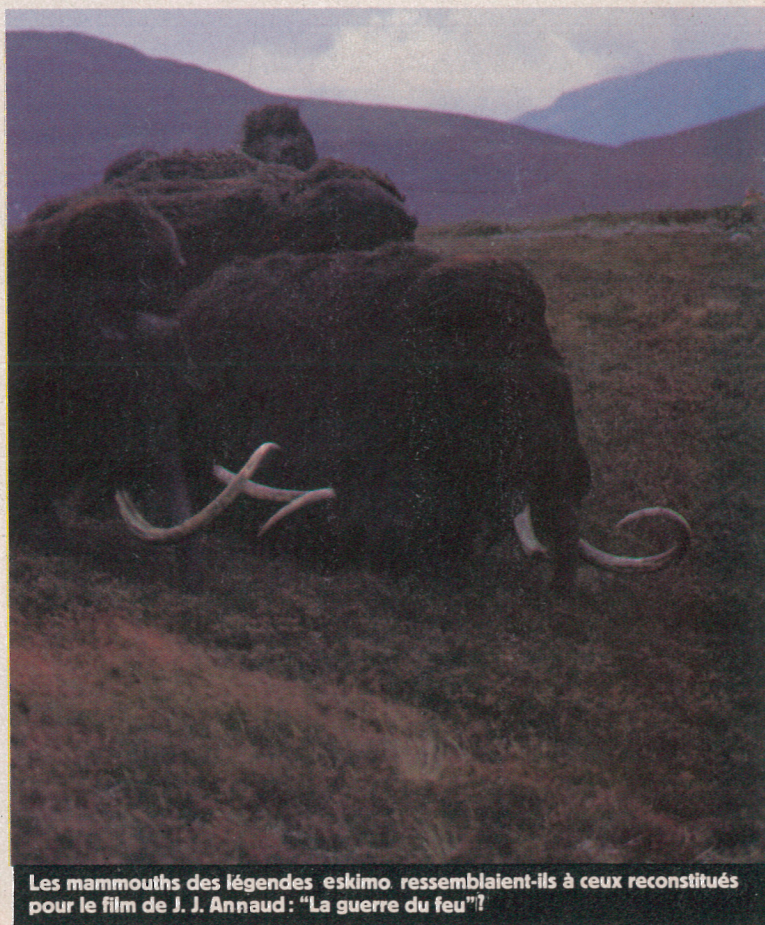
## Au début du siècle, les prospecteurs racontaient d'étranges chasses eskimo.

L'anthropologue Edward Burnett Tylor (1832-1917) considérait que certaines des légendes amérindiennes relatives à de grands animaux à cornes se rapportaient au mammouth. Nos ancêtres, qui le chassaient dans les régions forestières tempérées d'Europe et d'Asie, auraient transmis son souvenir par la tradition. Mais il y a mieux : Jack London recueillit à la fin du siècle dernier une histoire étrange auprès d'un prospecteur qui l'avait lui-même apprise dans un bar du Klondike, à la frontière de l'Alaska. Selon ce récit, il resterait des mammouths vivants dans le Grand Nord. Un prospecteur en aurait chassé et tué un. D'après le zoologue Jean-Jacques Barloy, un autre récit paru dans la presse américaine de 1889, mais dont il doute fort de l'authenticité, parle de chasse aux mammouths par des Indiens de l'Alaska. Récits de chasse dont les indiens se seraient ouverts à un négociant en ivoire. A la même époque on trouvait aussi

des récits d'observations de mammouths dans la taïga sibérienne.

Dans un article paru en 1935 et repris dans *le Fil du temps*, André Leroi-Gourhan explique la façon dont le mammouth est décrit dans les légendes des Eskimos de l'Alaska. Selon ces derniers, "les mammouths (chassés de la mer par un monstre marin) ont poursuivi leur existence sous terre. Naguère, ils remontaient assez souvent à la surface et on voyait leurs défenses pointer au-dessus du sol. Les aïeux des Eskimos actuels se précipitaient alors avec des harpons et frappaient les mammouths. Le préhistorien français voit dans ces légendes la façon dont les Eskimos interprètent la découverte occasionnelle de mammouths, parfois bien conservés, dans les sols glacés.

Le mammouth légendaire des Eskimos n'aurait-il pas par hasard fait son chemin, par prospecteurs interposés, jusque dans les pages de la presse américaine ? ■

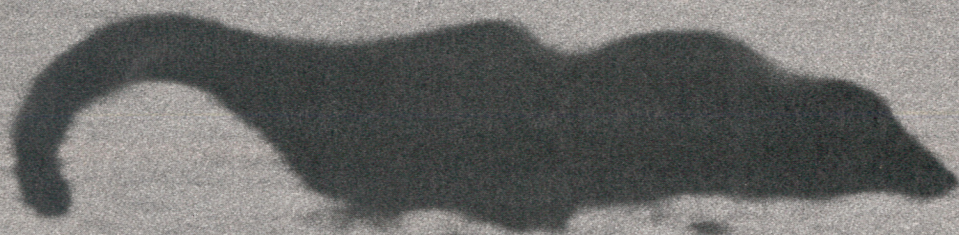


Les mammouths des légendes eskimo ressemblaient-ils à ceux reconstitués pour le film de J. J. Annaud : "La guerre du feu" ?





# LE MONSTRE DU LOCH NESS



Ecosse, février 1976,  
photo d'une cer-  
taine Mary F...

**Dans les eaux troubles d'un grand lac, repose le plus médiatisé de nos mythes.**

**C'**est en 1933 que le monde a appris qu'un monstre se cachait dans le Loch Ness. Une route venait d'être construite tout le long de sa rive nord. Les voyageurs qui l'empruntaient disposaient désormais d'une vue dégagée sur ce lac long de trente-cinq kilomètres. Aussi des témoins signalèrent-ils avoir vu apparaître à la surface un animal étrange. Il s'agissait d'un cou surmonté d'une petite tête, et souvent accompagné d'une ou plusieurs bosses, "comme un canot retourné". Depuis, régulièrement, le "plésiosaure", l'"otarie à long cou", ou l'"amphibien géant" du lac écossais resurgit régulièrement des eaux noires jusque dans les pages des journaux à l'occasion d'une nouvelle chasse qui lui est faite grâce à des dauphins, aux derniers modèles de sonars, ou grâce à des appâts divers savamment installés (pour ne citer que quelques-unes des

multiples tentatives qui ont été déployées au cours des années).

On a, par ailleurs, écrit l'histoire pré-médiatique du monstre. Les biographes de Nessie ont ainsi trouvé que saint Colomba, vers 565, aurait eu affaire à la bête et lui aurait ordonné, par de saintes paroles, de stopper la chasse qu'il faisait à un nageur. On s'est également aperçu que le folklore rapportait les faits et gestes légendaires de Kelpie, le cheval des eaux, sur lequel il vaut mieux ne pas grimper, même à son invite, car dès que vous êtes juché sur son dos, il fonce vers le lac et vous y engloutit.

Pour le rédacteur du *National Geographic* William S. Ellis, le Loch Ness est "un miroir reflétant le besoin humain de mystère". Le monstre est-il vrai ou pas! Le problème n'est peut-être pas tant de répondre à la question que de constamment y revenir. Vue sous cet angle, la litanie des rapports d'observa-



Tête de Nessie ou oiseau pêcheur sortant de l'eau?

tions, considérée lassante par ceux que l'affaire ne passionne pas outre mesure, cette litanie

rend au Loch son mystère, son droit aux eaux troubles son droit à un "monstre" élusif. ■





# HOMO PONGOÏDES, HOMO VERITAS

USA, 2 décembre 1968 : dans une immense glacière placée sous un cha-piteau, des foules ébahies peuvent contempler le corps du dernier des néanderthalien.

## Un Américain a-t-il réellement, à la fin des années soixante, promené de foire en foire un être apparenté au néanderthalien ?

**M**innesota, décembre 1968 : on signale la présence d'un "homme préhistorique" congelé dans une roulotte de forain. L'écrivain Ivan Sanderson décide d'aller l'examiner. Il propose au zoologue Bernard Heuvelmans de l'accompagner. Ce dernier, sceptique et peu enthousiaste à l'idée de faire 3 000 kilomètres en voiture pour voir ce qu'il pense être une escroquerie de foire, accepte tout de même.

Nos deux enquêteurs débarquent le 16 décembre chez le forain Hansen. Celui-ci leur montre la créature : un être d'un mètre quatre-vingt figé dans un énorme bloc de glace. Plusieurs jours durant, Sanderson et Heuvelmans l'observent, le "questionnent", le prennent en notes, en photographie à travers son linceul de glace. Rapidement, ils sont convaincus d'avoir affaire à un être humain véritable, et non pas à une

maquette de cire ou de latex. Ils interrogent Hansen afin d'en savoir plus sur son origine. Le forain s'embrouille un peu dans ses explications. L'être aurait été repêché, flottant dans son cercueil glacé, par un chalutier soviétique en mer de Bering, a-t-il déclaré à un informateur de Sanderson. Mais à ce dernier et à Heuvelmans, Hansen dira qu'il s'agit d'un bateau japonais qui l'a découvert. Dans les deux versions de l'histoire, la créature a été achetée à Hong Kong.

Quelques temps plus tard, une troisième version de l'affaire sera imprimée. On pourra y lire que l'être aurait été abattu au cours d'une partie de chasse dans le nord du Minnesota. Bernard Heuvelmans a longuement écrit sur cet être qu'il considère comme apparenté aux néanderthaliens. Lui et Sanderson l'ont baptisé "Homo Pongoïdes" (c'est-à-

dire : homme à aspect de singe anthropoïde). Sur son origine, le zoologue émet une autre hypothèse : l'être aurait été capturé et tué au Viêt-nam, puis introduit clandestinement aux Etats Unis dans un des cercueils servant à rapatrier les corps de militaires tués au combat.

Après de multiples avatars, le forain et sa créature ont disparu avant que cette dernière ait pu être examinée par d'au-

tres scientifiques hors de son cercueil de glace.

D'après Heuvelmans, Hansen avait fait fabriquer également une réplique en latex de sa créature pour prévenir tout problème. Il y aurait donc un original et une copie. Les contradicteurs d'Heuvelmans prétendent eux que l'"Homo Pongoïdes" n'est et n'a jamais été que la copie de latex. Une affaire à suivre... ■

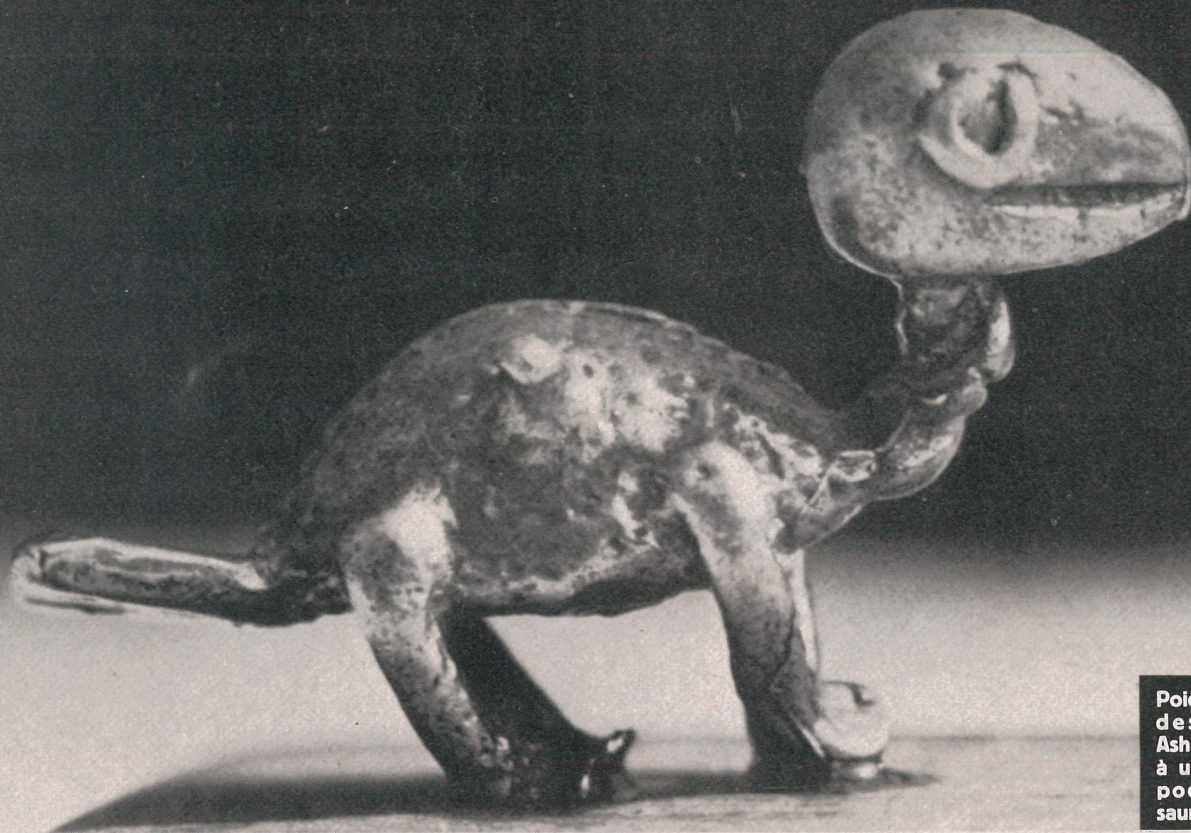


Vrai homme de néanderthal ou fruit du travail, oh ! combien réaliste d'un décorateur des studios Disney ?





# LE SURVIVANT DU LAC TELE



Poids à peser l'or des négociants Ashanti. Il ressemble à un gros sauro-pode: le brontosau-  
saure.

**Au cœur d'une des régions les moins connues du globe, existent, peut-être, les derniers brontosaures.**

“**E**xiste-t-il des dinosaures vivants dans les grands marais africains?” se demandait Bernard Heuvelmans dans un article paru dans *Sciences et Avenir* en 1958. Citant des descriptions rapportées par des explorateurs qui les avaient glanées lors de séjours au sein de tribus africaines, il considérait la chose possible. Le plus célèbre de ces “dragons” semble être le Mokele Mbembe qui demeurerait dans le lac Télé au Congo. Ces dernières années plusieurs expéditions sont parties à sa recherche. Deux d'entre elles ont été conduites par le biologiste américain Roy Mackal. Dans un ouvrage digne des *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne, notre explorateur de l'université de Chicago décrit ses deux tentatives pour découvrir un animal rappelant fort le brontosau-  
saure. Suivons-le.

Voilà Mackal qui écoute les descriptions de la bête faites par les Pygmées qui vivent sur

les bords du lac. Lorsqu'il leur montre des illustrations représentant des animaux préhistoriques, les Pygmées choisissent invariablement l'image du brontosau-  
saure. Notre biologiste pense donc pouvoir leur faire confiance. Dans une certaine mesure, car il effectue tout de même un tri dans ce qui lui est raconté. Ainsi lorsque ses informateurs lui rapportent que le Mokele Mbembe se nourrit d'une plante, le Malombo, qui pousse sur les berges du lac, il note avec intérêt, car voilà une information qui corrobore l'affaire, ainsi que les témoignages de voyageurs précédents qu'il avait lu. Mais lorsqu'on lui raconte que si l'on voit un Mokele Mbembe on ne doit en parler à personne sous peine d'en mourir, il reporte le propos dans la colonne “croyance, superstition” et pense que cela risque de ne pas faciliter la collecte de témoignages.

Après avoir partagé les “descriptions” des “croyances”, bref,

le “vrai” du “faux”, Mackal et son équipe se sont enfoncés dans les marais, pour s'y perdre à plusieurs reprises. Malgré tous les efforts déployés, point d'animal vu, ni capturé. Des traces, de nombreux témoignages et indices sur l'animal, ses manières de vivre, son habitat, etc. C'est déjà beaucoup, pense Mackal. Mais visiblement, cela ne va pas suffire, car, rentré aux Etats Unis, il doit affronter des collègues ou des journalites qui vont à leur tour faire la part de ce qu'ils acceptent et refusent dans son récit. Et si la jungle ne laisse pas facilement voir ses derniers protégés des temps révolus, la jungle scientifico-journalistique n'est pas moins pleine d'épreuves et se laisse difficilement convaincre à l'idée que les traces rapportées “témoignent” de l'existence d'un petit brontosau-  
saure en Afrique.

Résultat, peu de zoologues acceptent de considérer sérieusement l'éventualité d'un “fos-

sile vivant” dans les environs du lac Télé. Mackal ne s'inquiète pas : il prépare sa prochaine expédition.



Le Mokele Mbembe est-il un survivant des dinosauriens tel ce Diplodocus?





# YÉTI : LE CHAINON MANQUANT



Empreinte de 41 cm d'un Yéti dans la neige. Les Américains, eux, l'appellent Big Foot (grands pieds) et le représentent sous la forme d'un singe de très grande taille; ici: 2 m 40



Scoop extraordinaire ou comédien habilement déguisé?

**Traces dans la neige, récits d'explorateurs au bord de l'épuisement et témoignages des populations autochtones pour un des éléments les plus controversés de l'Histoire de l'Homme.**

**L**e Yéti partage avec le monstre du Loch Ness et le Serpent-de-mer la position de vedette auprès des médias. Nous avons tous vu, à l'occasion d'un article sur une expédition partie le traquer dans l'Himalaya, ces photos de traces de pas laissées dans la neige par ce "chaînon manquant". Les cryptozoologues se battent encore pour son identification (s'agit-il d'un néanderthalien? d'un giganthopithèque?), tandis que la plupart des zoologues classiques n'accep-

tent tout simplement pas comme preuves de son existence les multiples témoignages et traces. Le "cousin" américain du Yéti, le "bigfoot" (littéralement: grand pied) fait également beaucoup parler de lui, notamment dans les régions du Pacific Northwest et du nord de la Californie. Et ces dernières années, des articles de presse nous ont appris les efforts déployés par des chercheurs chinois pour mettre la main sur l'homme sauvage qui se cachait dans la région du Hubei.

Les Occidentaux ont commencé à s'intéresser au Yéti à la fin du siècle dernier. Depuis, les expéditions pour le découvrir se sont succédées. Les témoins décrivent tour à tour un être sauvage et sanguinaire, et une créature pacifique. Ainsi, certains témoignages signalent que les hommes sauvages présentent un visage d'une infinie tristesse: en Chine, l'homme sauvage du Hubei pleure parfois. Certains cryptozoologues insistent sur l'absence de "sauvagerie" de ces êtres. On entre-

tient à son sujet des mythes, disent-ils. Et ils rappellent l'exemple du gorille, révélé comme un être doux et débonnaire par le récent film consacré à la vie de l'anthropologue Diane Fossey. Tandis que l'on s'interroge sur la disparition rapide des derniers gorilles de montagne, on se bat toujours autour de l'existence des Yétis et autres "bigfeet". Lorsqu'on sait que certains veulent à tout prix en abattre un, on se dit que c'est peut-être mieux ainsi. ■